

JEMMY RUSSEAU
ET LE LIVRE DES SONGES

— Fantasy & légendes —

TOME 4

JEMMY RUSSEAU
ET LE LIVRE DES SONGES

Émilie COURTS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

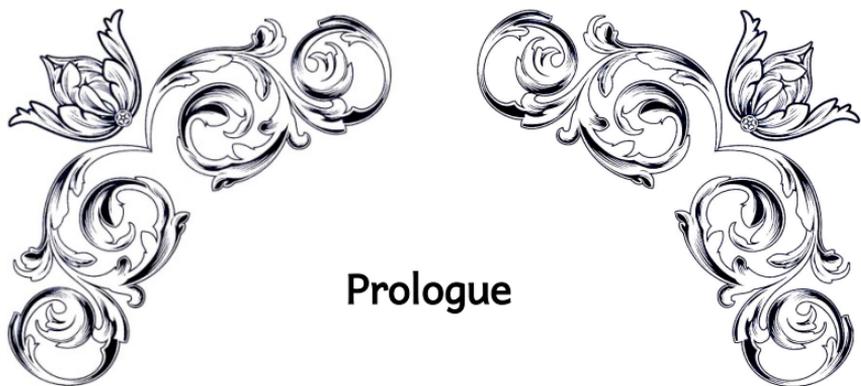
Direction Artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média, Judy Illustratrice

Illustrations : Judy

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-418-9



Prologue

Je m'appelle Jemmy Rousseau. Je vais bientôt avoir quatorze ans. S'il vous plaît, pas Jenny, ni Jamie ou que sais-je ! Jemmy : J - E - M - M - Y. Ne me demandez pas pourquoi j'ai été nommée comme ça, mais c'est mon nom, je ne l'ai pas choisi. Eh oui, je suis une fille. D'ailleurs, ça se voit, j'ai toujours une longue tresse blonde.

À l'orphelinat Sainte-Catherine pendant une dizaine d'années, j'avais vécu une enfance très solitaire. Mon unique distraction était de regarder passionnément le dessin animé « Nauta Lune ». Cette saga relatait les aventures d'une troupe de guerrières interstellaires luttant pour instaurer la Paix Universelle : les Nautas. Ces justicières tiraient leur nom d'un mot latin : on les appelait ainsi en l'honneur de leurs voyages depuis les origines de la vie.

Je m'étais toujours demandé pourquoi je me sentais différente. J'avais eu, disons, quelques soucis de « combustion spontanée », alors j'imagine que je

faisais peur aux autres enfants. Aux adultes, aussi. On me traitait de sorcière, je n'avais pas d'amis. Mais ça, c'était avant ce fameux matin où tout a changé ! Par un miraculeux hasard, j'ai vu de mes propres yeux que les Nautas n'étaient pas des personnages de dessin animé : elles existaient dans la vie réelle. Par-dessus tout, Nauta Lune m'expliqua que j'étais aussi une extraterrestre : Hélia, princesse du soleil, Nauta Suny, aux pouvoirs cosmiques de la lumière et de la chaleur. J'appris que mon rôle dans la guerre contre les démons, était d'y mettre un terme, selon une antique prophétie ! Comme une surprise n'arrivait jamais seule, Nauta Lune me révéla que nous étions sœurs. Ce jour-là, mon vœu le plus cher fut exaucé : je retrouvais enfin mes véritables parents ! Depuis, grâce à la magie des Nautas, ma vie avait profondément changé : je vivais désormais avec ma famille. Et, secrètement, je me battais contre le Mal.

Alors que nous avons affronté maints dangers venus des limbes, d'autres dimensions ou de galaxies éloignées, nous n'étions pas préparées à subir une nouvelle attaque, sans doute la plus sournoise qui soit : celle qui provient... de nous-mêmes...



I. ÉTRANGE REVEIL

Le soleil qui passait à travers la vitre me réveilla. Il était neuf heures, en ce premier jour de vacances d'été.

Je m'étirai, me levai, écartai les rideaux et ouvris la fenêtre. J'appréciai les oiseaux qui chantaient dans le parc municipal du haut de leurs marronniers et les parfums des fleurs. J'étais sereine.

Je me dirigeai vers la cuisine pour me préparer un copieux petit déjeuner. Là, je croisai une tête aussi blonde que la mienne, avec de longs cheveux plus emmêlés qu'une choucroute.

— Coucou ! dit Aurélie, ma sœur. Bien dormi ?

— Ouais... grognai-je en m'étirant de nouveau. J'ai l'impression que cette nuit a duré une éternité.

— Tu avais besoin de te reposer...

Bientôt, ce serait mon anniversaire. Quatorze ans déjà... une vraie nana maintenant ! Et puis dans deux mois, à la reprise des cours, je serais en troisième. J'avais un peu peur, car c'était la classe qu'Aurélie avait redoublée ; elle racontait que c'était la pire des années.

Ce matin-là, encore épuisée, je ne fis que flâner sur mon lit en écoutant de la musique : un fabuleux morceau de Malicia Darkwave. Je pensais à mon anniversaire... dans quinze jours... je n'avais rien commandé de particulier à mes parents, car je n'étais pas habituée à réclamer des cadeaux. Leur présence et leur amour me suffisaient. J'étais persuadée qu'ils m'offriraient un truc super. J'avais parfois du mal à croire que j'étais orpheline, il n'y a pas si longtemps ! En attendant, je regardais fixement un point invisible en me laissant emporter par la musique légèrement ondulante...

« Tiens, faudrait que je me renseigne sur l'instrument qu'elle utilise, j'ai rarement entendu ça », me dis-je.

Toutes les copines d'Aurélie sont passées au lycée, en seconde. Hélène, Christelle, Séverine et Julia

devaient rendre visite à leur amie de toujours cette après-midi même.

À deux heures tapantes, la sonnette retentit.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction de les voir franchir le seuil de la porte, les bras chargés de cadeaux... pour moi !

— On t’offre nos surprises maintenant, car on n’est pas sûres d’être là le jour de ton anniversaire, expliqua Héléne avec un clin d’œil.

Je les remerciai toutes et ouvris les paquets dans le salon avec une avide curiosité. Aurélie jetait un regard par-dessus mon épaule.

Il y avait deux bandes dessinées, un porte-clé, de la musique de... Malicia Darkwave (merci, Christelle !), et une petite poupée Nauta Suny, dénichée par Julia.

« Elle trouve sans doute que je ressemble à la pauvre fille qui s’éclate à lancer des pouvoirs magiques contre les méchants monstres ! », pouffai-je.

C'était une référence à un certain dessin animé un peu mal dégrossi qui passait tous les mercredis matin sur la deuxième chaîne.

Ma sœur se désintéressa de mes bricoles et s'inquiéta de la moue de son amie :

— Il y a quelque chose qui ne va pas, Christelle ? demanda-t-elle.

— Jérémie m'a laissée tomber, hier, répondit-elle.

— Oh, et pourquoi ? s'enquit Hélène.

— Il en avait marre de ne jamais pouvoir me voir ; c'est vrai que l'année dernière a été particulièrement mouvementée...

— Mais, bon, un peu de solitude ne te fera pas de mal, déesse de l'amour ! rebondit Séverine.

Christelle eut un sourire amer.

« *“Déesse de l'amour” ? Tiens, oui, ça lui correspond bien.* »

— De quoi voulais-tu parler, Aurélie ?

— Voilà... Je crains que Cahos ne soit pas mort, répondit l'intéressée.